

# ETAPES

## NOTES de culture chrétienne pour le temps de l'avent

à St-Albert-le-Grand 2715, chemin de la Côte Ste-Catherine

No 2

Montréal, le 4 décembre 1966.

### Echos de l'entretien du Père Gignac, dimanche dernier

Comment la liturgie nous propose-t-elle de célébrer Noël

La liturgie est expérience intérieure autant que rites. La célébration de Noël, c'est la rencontre d'une tradition qui groupe des symboles, des gestes, des paroles et d'une attitude intérieure personnelle.

Noël suppose donc, de notre part, une certaine conscience de salut. Cette conscience s'est d'abord éveillée à la mort et à la résurrection de Jésus. Elle a reconnu, dans cet événement, la qualité de la personne du Sauveur.

Noël est anniversaire. Mais l'anniversaire de Celui dont on sait qu'Il est Seigneur et Salut.

Notre Noël, en 1966, c'est l'anniversaire de naissance d'une personne dont nous savons qu'elle est vivante et glorieuse, à la droite du Père. Nous fêtons un adulte, un vivant.

On ne célèbre pas l'anniversaire de quelqu'un qu'on ne connaît pas! Par ailleurs, le geste de fête est plus riche de toute notre expérience de la personne aimée. Lorsqu'un événement nous a rapproché de quelqu'un, nous l'a révélé, nos sentiments, nos attitudes se renouvellent.

Tel est le sens de l'Avent: nous permettre de rencontrer d'une façon particulière Celui dont l'anniversaire sera notre joie!

-----

## Impressions d'une conférence

Le R.P. J.-P. AUDET nous a parlé...

"Les cheminements de la foi dans l'Eglise primitive"

-.-

Une longue suite de siècles nous sépare des premières formes de l'Eglise! Il y a donc une séparation, une distance. Il y a, de même, changement. L'adulte n'est pas un bébé agrandi. La croissance d'un vivant modifie en profondeur ses façons d'être et d'agir. Ainsi, l'église du XXe siècle s'insère dans une humanité toute autre, dans des conditions économiques, sociales et culturelles bien différentes de celles où s'implanta l'église apostolique. Il ne s'agit pas de mettre l'idéal dans le passé!

Mais, s'il y a distance, il y a aussi continuité, permanence. L'église était, sous l'empire romain, communauté de salut dans le Christ; elle le reste, des pôles à l'équateur, au temps des fusées. L'adulte n'est plus le bébé - mais il est croissance, adaptation et achèvement de ce qui était promesse et possibilité.

Cette continuité vitale nous permet d'interroger l'église des Apôtres, de lui demander comment elle était salut dans la foi pour son milieu.

Le Père J.-P. AUDET discerne principalement une grande proximité, une similitude pratique entre la cellule humaine - famille ou maisonnée - milieu de croissance profane, et la cellule ecclésiale, milieu de croissance religieuse.

La conversion atteint souvent un groupe familial entier. C'est lui qui devient, dans ses murs et selon le rythme de son existence, le cadre du cheminement dans la foi. Il accueille le groupe chrétien avec les gestes et les rites de l'hospitalité familiale.

La paroisse - la réalité, sinon le terme - est donc toute proche de la famille. La croissance de l'enfant dans la foi est calquée sur sa croissance de petit homme et de citoyen. Aucune pédagogie religieuse ne lui est réservée. Il entre, à sa manière, en participation avec les gestes, les attitudes, les sentiments des adultes. Le seuil le plus net se situe à l'adolescence, dans l'ordre profane comme dans l'ordre religieux. C'est le moment capital de l'instruction, de l'envoi dans la vie adulte.

Notre époque voit un énorme écart creusé entre la paroisse et la famille. La première s'est fort agrandie; la seconde est moins stable, plus impersonnelle et se décharge sur l'école d'une bonne part de son rôle pédagogique. L'école, elle, n'est pas une famille; les inter-relations y sont fort différentes.

Il s'ensuit que la paroisse, la famille et l'école ne sont plus capables d'assurer au chrétien une croissance religieuse calquée sur sa croissance humaine. Au mieux, il y a juxtaposition assez artificielle; au pis, concurrence et contradiction.

.../

Comment retrouver des rythmes naturels et identiques?

Impossible, pour l'instant, de renier la paroisse ou de la disséquer! L'Eglise n'a pas les moyens de cette réforme: ni les hommes ni les capitaux. Les mentalités n'y sont pas prêtes. D'ailleurs, est-ce de cela dont il s'agit? Serait-ce là vraie réforme?

Une démarche plus juste ne chercherait-elle pas à instaurer des ensembles intermédiaires: groupes familiaux, groupes sociaux, groupes professionnels, subdivisions géographiques plus naturelles?

A moins qu'il ne soit aussi possible de rendre à la famille chrétienne une part plus large de la maturation religieuse? Trouvera-t-on des formes vraiment familiales de catéchèse, avec ses rites, ses signes tout proches de la réalité quotidienne?

-----

Aujourd'hui :

Rencontres :

- Information et échanges : 3h.30 à 5h. à l'Auditorium :  
Réflexion sur les questions laissées sans réponse la semaine dernière;  
Comment l'Avent prépare Noël ?
  - Jeunes adultes de 2h.30 à 4h.  
Première rencontre de la saison avec le Père Duquocq.
- 

Les textes de ce numéro ont été préparés par Bernard Geoffrion, Jacques Héyen et Albert Lévesque.

## NOEL ET LES RYTHMES DE NOS EXISTENCES (1)

La période de Noël, "le temps des fêtes" perd son caractère chrétien: c'est là un thème habituel aux prédicateurs en cette période de l'année. Faut-il attribuer simplement au "vieux homme" le peu d'efficacité de cette prédication? Nous savons bien que beaucoup de pasteurs, capables par ailleurs d'un dialogue fraternel avec les hommes qui les entourent, se sentent responsables et contraints, en ces occasions périodiques, de répéter inlassablement des clichés dont ils savent eux-mêmes le peu de réalisme. N'y a-t-il pas là une conception contestable de la transcendance du message chrétien, une mauvaise interprétation de l'injonction de saint Paul à "rap- peler à temps et à contretemps"? Ces interrogations nous mènent plus loin qu'il ne paraît de prime abord. Il y a peut-être là une source privilégiée de réflexion qui, convenablement élargie, nous ferait apercevoir quelques- uns des aspects les plus décisifs de notre effort de renouveau pastoral.

Point n'est besoin d'être grand observateur pour constater que ce que les hommes recherchent chaque année, en cette période de Noël, c'est un exhaussement au-dessus du quotidien, un temps davantage chargé de plé- nitude. Tout se passe comme si nous nous étions donné rendez-vous pour ces quelques semaines afin de jouer tous ensemble à une existence sociale re- nouvelée. Comme si, incapables de supporter inlassablement l'éternel recom- mencement des jours, insatisfaits aussi d'une espérance dont le terme est à la fin de nos vies, nous avons fixé un moment qui, chaque année, mar- querait l'aboutissement d'une attente qui en serait ainsi plus concentrée et plus intense. Cette nostalgie d'un temps privilégié est si forte que la phase des préparatifs s'allonge chaque année. Au début de septembre, à Washington, je me suis arrêté avec quelque stupeur devant une vitrine de magasin déjà décorée aux couleurs de Noël et où se lisait l'inscription suivante: "We want to be the first to wish you a Merry Christmas"... Il est visible que, chez plusieurs, le temps des préparatifs s'est substitué à la fête elle-même, qui n'est plus qu'une sorte de prétexte. On invoquera, bien sûr, la publicité tapageuse des magasins; mais la propagande ne sau- rait expliquer tout ce phénomène, car elle n'est efficace que si elle trouve une complicité dans l'âme de l'homme. Au lieu de tonner contre ces nostalgies de nos contemporains, mieux vaudrait essayer de les comprendre. D'autant plus que, comme par hasard, il n'est pas impossible que nous rapprochions ainsi des impulsions les plus intimes de notre propre cœur...

### TEMPS ET SPIRITUALITE

Si nous y pensons bien, cette période de l'année, marquée de couleurs un peu grossières, nous renvoie au sentiment le plus enraciné et le plus tragique: celui du temps et de son implacable écoulement. Attendrissement sur l'enfance, rappel nostalgique des années écoulées: on aura noté l'im- portance de ces thèmes dans les veillées des fêtes.

---

(1) Reproduit de la Revue Communauté chrétienne n.6

Notre pastorale a oublié ce sentiment du temps. Ou plutôt, elle n'en a gardé que l'idée tout abstraite d'un rappel périodique et étrangement conventionnel des "vérités premières". Ces "vérités" n'ont le plus souvent rien de vital ni de savoureux: ce sont, à la limite, des reconditionnements. Il me souvient d'avoir entendu un curé, au dimanche de l'octave de Noël, continuer tranquillement une série de sermons sur la confession: le temps de la pastorale, pour lui tout au moins, ce n'était pas le temps des hommes. Et, coïncidence troublante, ce n'était pas non plus le temps de la liturgie...

Ce sont des vérités premières sur le temps dont il faut nous res-souvenir.

Chaque jour, le pasteur ne l'ignore pas, les hommes de notre époque reviennent à des tâches semblables. Une journée de travail s'offre à eux: dans notre société technique, il ne s'agit, pour la plupart, que de répéter les mêmes gestes selon des séquences minutieusement calculées par les experts. Au retour, ils retrouveront les problèmes familiaux: la maladie ou le retard scolaire des enfants, les gymnastiques budgétaires, les rêveries sur les ambitions insatisfaites. Certains iront chercher, à chaque fin de semaine, dans les conversations détendues des tavernes, l'occasion d'exprimer leur peine et parfois leur désespoir. D'autres retrouveront dans les dimanches en famille la stagnation végétative et l'ennui. Rares sont ceux qui auront réussi, par un art difficile, à faire du week-end un temps de plénitude où se mêlent harmonieusement le repos et le retour aux sources. Nous l'avons peut-être oublié: c'est au sein de ces pulsations temporelles et à leur rythme, que les hommes éprouvent joies et tentations, écoutent ou non les appels de Dieu. La messe du dimanche a elle-même sa place bien marquée dans ces cadences de l'existence, et elle participe le plus souvent à leur ennui. Ce sont ces programmes de vie imposés, calculés, dont l'homme voudrait se libérer. Ce n'est pas là un désir parmi d'autres, c'est un appel primitif à la spiritualité la plus authentiquement humaine. Au fond, les hommes sont embarrassés par le temps. Entre les tic-tac des horloges qui sont devenus le symbole de la répétition, les événements éphémères ou décisifs du journal du matin, ils jouent leur destin. C'est une réflexion banale que nous avons quand même méconnue: nos existences se déroulent dans le temps. Mais que faisons-nous du temps? Selon le mot bien connu, en vieillissant, on peut mûrir ou pourrir. Mais on peut aussi vivre en attendant la fin, en surveillant, sur le mode d'un gris moralisme, la valeur de toutes ses actions en vue de la comparution devant le tribunal final. Penser à mourir, être attentif à la vie qui passe: avouons que c'est là un dilemme un peu grossier.

Deux mots reviennent sans cesse dans les allusions au temps, que l'on trouve dans la prédication courante: la fidélité et la conviction. Ils ont malheureusement pris la figure de stéréotypes; il faudrait donc les dégraisser comme on fait avec la vieille monnaie. La fidélité n'est

pas une répétition obstinée: c'est un accueil attentif au temps qui modifie les objets de nos attachements afin que la transformation soit, à la fois, occasion d'aimer davantage et engagement à aimer différemment. La conviction n'est pas un conditionnement; ce n'est pas le fruit de la propagande. C'est une expérience continue qui approfondit sans cesse sa raison d'être en assimilant les événements. Il y a ainsi une sagesse de la foi qui est nourrie par le temps devenu créateur.

Il reste que la pratique d'une pareille attitude à l'égard du temps est un idéal difficile à atteindre. Il y faut un long apprentissage dont l'homme ne saurait trouver en lui-même tous les points d'appui. Celui qui voudrait s'installer d'emblée dans une sorte de durée intime risquerait de se noyer dans son propre néant psychologique ou de voir se briser subitement sa mélodie temporelle devant les brusques irruptions de la déréliction. Sur ce point comme sur d'autres, la spiritualité authentique repose sur une complexe stratégie.

Ainsi, la nostalgie de l'enfance peut écraser l'individu sous le poids des souvenirs; mais elle peut aussi provoquer les intuitions et nourrir l'idéal d'une autre enfance, celle dont parlait justement le Christ: "Si vous ne redevenez comme de petits enfants..." De même, le temps du loisir peut être une fuite hors des responsabilités quotidiennes; mais on peut y voir aussi une première rupture d'avec la répétition, un passage encore élémentaire de la cadence au rythme. Après tout, c'est quand l'homme veut sortir du cycle conventionnel de son existence qu'il s'offre aux invitations d'un destin qui, entre autres voies possibles, peuvent le mener aux aventures religieuses. Ce sont précisément ces appels aux multiples sentiments primitifs du temps qui constituent la fête, et ce depuis les époques les plus lointaines de l'humanité. La fête, c'est à la fois la condensation des significations temporelles et une représentation théâtrale de la stratégie spirituelle qu'elles doivent provoquer chez l'homme.

#### FETE ET SPIRITUALITE

Rappelons-nous d'abord brièvement que la fête est aussi vieille que l'humanité. En remontant à ces temps originels on rejoint plus facilement la nature de l'homme que par un commentaire trop direct des liturgies chrétiennes. Les analyses des historiens des religions suggèrent les composantes psychologiques essentielles de la fête. Celle-ci est d'abord un recommencement. Le rappel des récits mythiques des origines s'y mêle aux renouvellements périodiques des saisons. Les figures sociales s'y confondent avec les images d'une cosmologie qui n'a pas la froideur de nos modernes théories scientifiques. Cette commémoration est en même temps un renouvellement. Le mythe, pour l'homme archaïque, n'est pas une simple mémoire: non seulement, il symbolise la réalité, mais il est plus "vrai" qu'elle. Ce qui n'a rien d'étonnant: le mythe réunit ce qu'il y a de plus significatif dans la vie, et c'est pourquoi il transcende la pure et simple succession des "faits". C'est en ce sens que la

fête, pour l'homme primitif, est une épiphanie: elle révèle à nouveau les invariants de la vie quotidienne en utilisant les éléments de celle-ci. Et soulignons au passage que les beuveries qui accompagnent malheureusement nos fêtes d'aujourd'hui se retrouvent aussi dans le cérémonial de bien des festivités primitives: il y a peut-être là la décadence (accidentelle, de soi) en forme de "technique" de ce qui est bien d'abord une aspiration.

Le christianisme ne sort pas de l'homme naturel, mais il n'ignore rien de ce qui en sort. Dieu ne se substitue pas à l'homme, il lui répond. Que notre liturgie s'enracine très profondément dans la fête, avec ses idées composantes essentielles de recommencement, de renouvellement, d'épiphanie, on ne saurait guère mieux le reconnaître qu'en relisant un extrait d'une préface du sacramentaire Gélisien pour les Quatre-Temps d'automne qui mettait spontanément en relation le mystère de Noël et la prière pour la fécondité de la terre: "Nous n'avons point à craindre pour la fécondité des semailles, alors que le cycle annuel de la liturgie offre à notre vénération et à nos prières le Christ notre Seigneur, fruit du salut, mûrissant dans le sein de sa mère"(1). Ne serait-il pas possible d'aller à peine un peu plus loin et de reconnaître quelque parenté analogue entre nos préparatifs agités des fêtes et la vieille annonce des prophètes? Si la marge paraît, à première vue, si large entre ces deux thèmes, n'est-ce point parce que nous avons perdu contact avec le vieux terreau de l'expérience religieuse?

Considérée en son entier, l'année liturgique est une sorte de reprise en spirales du quotidien, et tâchant à la fois d'en dégager l'intention implicite et d'y apporter réponse. L'histoire de la constitution de ses cycles semble curieusement reproduire le mouvement même de multiplication des rythmes que la vie mûrissante introduit en elle-même. Ainsi, on le sait, tout le mystère pascal fut d'abord concentré dans la nuit de Pâques; plus tard la commémoration s'est différenciée; triduum pascal, semaine sainte puis, de part et d'autre, le carême et la cinquante-pascale avec l'Ascension et la Pentecôte. Le mystère éternel s'étale ainsi suivant les événements de la vie de Jésus; il se détaille aussi, du même coup, au rythme de nos itinéraires humains.

Et chaque année, nous recommençons aussi. Si, par exemple, nous reprenons ces jours-ci l'attente de l'Avent, ce n'est pas, nous le savons bien, parce que celle de l'an dernier a été déçue; c'est que nous voulons nous soumettre encore à la même poussée, à la même reprise du rythme qui nous laissera peut-être, cette fois-ci, à un palier un peu plus élevé dans la recherche incessante du vecteur de nos vies et du mystère final. Pour le chrétien comme pour l'homme naturel, la fête est une pédagogie du recommencement.

---

(1) Ed. L.C.Mohlberg, *Liber sacramentorum romanae aeclesiae ordinis anni circuli*, Rome 1960, p.174, n.1160

Bien sûr, la fête chrétienne n'est pas seulement une réviviscence de ces symboles primitifs de la condition humaine. Pour nous, la commémoration est aussi sacrement. Mais ne faut-il pas nous rappeler longuement tout ce que le meilleur de l'homme met dans la fête pour mieux comprendre ce que le sacrement y apporte? C'est à une méditation sur ces merveilleuses rencontres que les pauvres joies profanes du temps de Noël devraient convier quelques fois ceux qui sont chargés de dire la Parole de Dieu.

Dans un texte magnifique sur le mystère de Noël, saint Bernard a exprimé, me semble-t-il, ce chassé-croisé des nostalgies humaines et des intentions de Dieu qui se rencontrent mystérieusement dans la fête. "Le Sauveur, écrit-il, n'est pas venu au commencement, mais à la fin des temps, lorsque la plénitude et l'abondance des choses du temps avaient produit l'oubli et la disette de celles de l'éternité...Il ne vint pas dans le monde, puisqu'il n'était pas hors du monde; mais Il apparut là-même où Il était caché".

L'impatiente recherche des rythmes chez l'homme se révèle alors à son sommet ultime: là où Dieu la convertit à son propre dessein, à l'éternel battement de sa Vie.

Fernand Dumont